L'Ami de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DES ANNONCES JUDICIAIRES:—NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 16 JUILLET 1847.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR
MAGNE & WEISSE,
No. 81 rue de Chartres, et No. 13 rue du Camp

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 16 JUILLET 1847.

DEUX BOUTEILLES, prises par le *Caledonia*, dont avec beaucoup de soins le *North American*, les dépêches d'une boîte scellée dans la Grande Bretagne, ont maintenant subite des envois d'espèces, ont une grande importance au point de vue politique tout aussi bien qu'au point de vue commercial. Le premier fait fera tomber bien vite une illusion qu'on avait essayé d'entretenir parmi nous, il prouvera que les bénéfices que nous obtenons des marchés étrangers, tenaient aux embarras qui souffrait l'Angleterre, et non point à l'adoption du tarif anti-protecteur de 1846. Au point de vue prospective d'une bonne récolte de l'autre côté de l'Océan, a déjà diminué la valeur de la nôtre; et en même temps, comme elle donné aux artisans anglais l'espérance d'une nourriture moins chère, elle anime les demandes de coton, ce dont nos amis du Sud ne seront point fâchés, et rend l'énergie à l'industrie manufacturière des trois royaumes, ce qui sera long d'être aussi avantageux pour les intérêts manufacturiers de nos Etats de l'Est et du Centre. Si, dans l'espace de huit jours, la perspective d'une bonne récolte a pu faire descendre les prix de la farine et du maïs de 46 shillings le baril et de 50 ou 60 shillings le *quarter*, cours de Liverpool le 11 juin, à 40 ou 41 shillings le baril et 48 ou 52 shillings le *quarter*, cours au départ du *Caledonia*, il est évident que la réalisation des espérances conçues aura une importante influence sur les intérêts des fermiers américains qui auront travaillé avec tant d'ardeur à s'assurer une nouvelle année de produits abondants. Il n'est pas moins facile de comprendre que la reprise d'activité dans les manufactures anglaises arrivera bien vite à substituer les importations d'articles manufactures à celles d'espèces qui avaient eu lieu précédemment. Sous un autre point de vue, la suspension soudaine de ce courant d'espèces a aussi sa signification. Il nous avait fourni les moyens de faire face à toutes les dépenses de la guerre du Mexique, sans en ressentir en quelque sorte le fardeau. Maintenant que l'eau cesse de couler, la sécheresse ne tardera pas à se faire sentir; et malheureusement elle cesse de faire sentir, et malheureusement elle cesse de couler au moment où le gouvernement américain semble le plus vivement désirer la paix, et où les Mexicains au contraire, ruinés par notre inaction, semblent disposés à se rallier pour recommencer la lutte.

REJET DES OUVERTURES DE PAIX.—Le *Commercial Times* donne une nouvelle qui nous paraît avoir grand besoin de confirmation; voici ce que nous lisons dans ce journal:

"Au moment où le *Galveston* partait de Vera-Cruz, un courrier arrivait dans cette ville avec des dépêches de Mexico allant jusqu'au 5 courant. La principale nouvelle qu'il a apportée, est d'une haute importance: le congrès mexicain est parvenu à grand'peine à se trouver en nombre, et la communication de M. Buchanan, contenant les ouvertures de paix faites par le Président, lui a été soumise. Il a pris immédiatement une résolution à ce sujet, et déclaré que le Mexique ne voulait entendre à aucune condition de paix. Le général Scott s'est mis en route de Puebla pour Mexico le 20 juin. Cette nouvelle nous est transmise par un passager, et nous avons tout sujet de croire qu'elle est authentique."

L'ex-sénateur de New-York, M. TALLMADGE, aujourd'hui établi dans le Wisconsin, a accusé quelque renommée par la perspicacité avec laquelle il a prédit toujours le résultat des élections présidentielles. Or, dans un discours prononcé dernièrement, il a déclaré que le vieux "Rough and Ready" serait élu en 1848. Espérons que cette prédiction se réalisera aussi bien que les autres.

Le Président étant de retour à Washington, le 7 au matin.

LES SPECULATEURS essayent, à ce qu'il paraît, d'établir entre Boston et New-York une ligne de signaux très graphiques, au moyen de fusées. Le nombre et la couleur des fusées devront indiquer la hausse ou la baisse, ainsi que l'importance du mouvement dans un sens ou dans l'autre.

VIRGINIE.—Dans le comté de Giles, on a élevé deux magnifiques étendards qui portent en grosses lettres le nom de Taylor. La presque unanimité des citoyens de ce comté, sans exception de parti, sont en faveur de ce candidat pour la présidence.

COLONIES NORVÉGIENNES.—Un grand nombre de colonies norvégiennes existent déjà dans le Wisconsin, l'Illinois et l'Iowa. Elles s'y développent rapidement et représentent déjà une population de quinze à vingt mille âmes, population industrieuse et frugale, honnête et soumise aux lois. La principale de ces colonies est dans la prairie de Koskiusong où l'on compte près d'un millier de familles. La petite ville de Norway, dans le comté de Racine, Wisconsin, prend aussi florissante. Un journal en langue norvégienne va s'y établir.

MÉDIATION ANGLAISE.—Le 11 juin, dans la Chambre des Communes, le docteur Bowring a demandé au ministère si l'intervention amicale de l'Angleterre avait été offerte pour arrêter les hostilités au Mexique. Lord Palmerston a répondu que cette intervention avait été offerte d'abord officiellement par le cabinet précédent, et présentée de nouveau d'une façon plus humble par le cabinet dont il fait partie; mais que la France et les autres nations intéressées n'avait point disposé à l'accepter. "Dans cette position, a ajouté le ministre, bien que le gouvernement anglais, aussi que plusieurs autres, doive la situation actuelle du Mexique, la Chambre comprendra qu'il n'ait pas cru devoir faire d'autres démarches."

CALIFORNIE.—Le *Journal de Commerce* de New-York publie l'extrait d'une lettre de San Francisco, qui paraît devoir faire pendant à celle que nous avons donnée sur l'exploitation de la Californie. A la date du 12 juin, on lit:

"En vue du cap St-Lucas, côte de Californie, 13 mai 1847.

Nous sommes arrivés le 30 avril à San Francisco, venant en vingt-neuf jours de Callao. Nous y avons trouvé notre convoi tout entier et déjà occupé à décharger. Nous trouvant sur le Commodore ni aucun autre des officiers de l'escadre, nous avons fait voile pour Monterey où nous étions rendus en trente-six heures. La distance est d'environ 100 milles. Nous y rencontrâmes le Colombus à bord duquel se trouvait le commodore Biddle, le Warren, l'Erie et le transport Lexington. L'Independence, ayant à bord le commodore Shubrick, était parti pour Mazatlan une semaine avant notre arrivée. Le 7 courant nous sommes repartis de Monterey et nous allions à Callao où nous serions sans doute tout ou dix jours, pour nous revendrons à Monterey avec des dépêches.

Wm. H. Polk, chargé d'affaires des Etats-Unis à Naples, est en ce moment à Washington. Il prétend une excursion dans le Tennessee avant de retourner à son poste.

NEW-YORK.—M. Polk, dit un journal de New-York du 2 courant, est arrivé dans cette ville de notre à 4 heures, sur le magnifique steamboat Bay State, et en est reparti deux heures après, s'dirigeant sur Washington. Ce brusque retour—sur la tournée présumtivement devait se prolonger de quelques jours encore—a surpris tout le monde et a donné lieu à des commentaires. Nous ne saisons pas étonné, comme l'affirme un de nos confrères américains, que de graves affaires aient rappelé le président à Washington.

—Du 3 courant au soir, au 6 au matin, on a compté onze incendies à New-York; heureusement aucun d'eux n'a causé de sérieux ravages.

Un temps magnifique a favorisé la journée du 4 juillet, dit le *Courrier des Etats-Unis*. Aussi la fête nationale dont elle était l'anniversaire a-t-elle été célébrée avec beaucoup d'éclat. On a malheureusement que fort peu d'accidents, quoique le bruit des pétards, lances, coups de pistolets, coups de fusils, et de canon, tirés depuis le matin jusqu'au soir ait été considérable. La compagnie de milice Française a fait son apparition parmi les régiments de la ville impériale, et elle a produit, du premier coup, parmi les corps les plus brillants de la milice citoyenne. Sa grande tenue excellente et son uniforme composé d'un pantalon bleu et du pantalon garance, qui rappelle plus gracieusement les couleurs de notre drapeau, les yeux des Américains, tandis qu'il bat le cœur des Français qui, comme nous, pensent jusqu'à la pusillanimité peut-être la cause de la patrie. Mais il n'y a point de pareil chose dans les sentiments vrais. Après la manœuvre du dernier des vieux grognards de l'empire, les applaudissements lui ont chaleureusement leur part de l'ensemble du corps [illegible] et [illegible] et [illegible] et [illegible] en fut.

—Il y a deux compagnies en construction sur Yorkville pour le service de la ligne de bateaux à vapeur de la Havane et Vera-Cruz, et pour le service du Pérou; un [illegible] à vapeur entre New-York et la Nouvelle-Orléans. [illegible] pour [illegible] New-York [illegible] Nouvelle-Orléans. [illegible] pour [illegible] [illegible] [illegible]